

UNE PETITE CITÉ INDUSTRIELLE, PORT-BRILLET

Au cours d'une chasse en forêt, Guy IV de Laval est menacé par un sanglier blessé. Il implore Sainte Madeleine. Le danger passé, il fait édifier en son honneur la chapelle de Milcent, dite de la Madeleine. Légende ? peut-être ! Mais ainsi naquit Port-Brillet.



Etang de la Forge (1621) et porte de la Poulardière,
ancienne maison des maîtres des forges.

DE LA FORGE ARTISANALE À LA FONDERIE

A cette époque (XII^{ème} siècle), comme un peu partout dans les campagnes de la Mayenne, il est probable qu'une forge rudimentaire existe près de la rivière à proximité de gisements de minerai de fer. Les vastes forêts environnantes fournissent le charbon de bois, seul combustible utilisé jusqu'au XIX^{ème} siècle. En 1452, un aveu du Comté de Laval mentionne la présence d'une « *Forge Brielle* ». C'est sans doute l'origine du

nom de Port-Brillet.

En 1619, le contrat signé avec le propriétaire du site, le Duc de la Trémoille, permet à Michel Deguerre « *de faire bastir et construire une grosse forge, avec les bastimens des forgerons* » à condition d'édifier une chaussée retenant l'eau indispensable à la fourniture de la force motrice nécessaire pour les marteaux. Dès 1623, la forge produit canons, boulets et fer en barre dont on tire les clous et les serrures jusqu'au XIX^{ème} siècle. Elle devient la plus importante forge de l'ouest.

Pendant la Révolution, les forgerons de Port-Brillet se constituent en gardes nationaux. La forge, qui appartient au Prince de Talmond, est mise en adjudication. En 1818, Messieurs Bazouin, Collet et les frères Paillard l'achètent aux héritiers survivants. La direction en est confiée à Constant Paillard-Ducléré, maire d'Olivet, député de la Mayenne et conseiller général.

Le bourg de Port-Brillet dépend de la commune d'Olivet. Il devient paroisse distincte en 1840, puis il est érigé en commune indépendante en 1874.

Au milieu du siècle, l'arrivée de la ligne de chemin de fer Paris-Brest modifie profondément le site. Pour permettre le passage de cette ligne, l'église est détruite puis reconstruite sur son emplacement actuel. En 1853, la gare est inaugurée. Une virgule ferroviaire gratuite dessert directement l'usine. En échange, la société Paillard fournit les déchets de forge utilisés en ballast pour bloquer les traverses entre Laval et Rennes. L'entreprise dispose donc d'un moyen moderne pour diffuser ses produits. Pourtant, elle connaît des difficultés comme toutes les forges de l'Ouest qui ferment les unes après les autres. En effet, la concurrence est rude avec les Anglais inventeurs d'un nouveau combustible beaucoup moins cher que le charbon de bois : le coke obtenu à partir de la houille. Seules deux usines, Antoigné (Maine-et-Loire) et Port-Brillet, vont survivre grâce à Armand Chappée.

DU TEMPS DE LA FONDERIE CHAPPÉE (1882-1929)

Directeur de la forge d'Antoigné, Armand Chappée achète en 1882 le site de Port-Brillet « *pour 170.200 francs* », lit-on dans l'article « Les fondeurs de Port-Brillet » publié dans la revue Oribus. La Société Chappée et fils se spécialise dans le matériel de chauffage et cuisson. Elle fabrique en série de nouveaux produits : cuisinières, poêles, fourneaux, articles en fonte culinaire, du mobilier urbain (fontaine Wallace simplifiée), des radiateurs en fonte puis des chaudières.



Poêle Chappée, 1950

Coll particulière



Pavage en fonte, allée centrale
église de Port-Brillet

Armand Chappée obtient la notoriété grâce au Grand Prix de fonderie à l'Exposition Universelle de 1889. Pendant la Première Guerre mondiale, l'usine connaît « *un véritable âge d'or* ». B. Houel précise qu'« *en 1916, le bénéfice évalué à près de 4,3 millions de francs sera multiplié par 3 un an plus tard* ». Pour fabriquer obus et grenades, la fonderie compte

1966, on dénombre 989 ouvriers. « *L'usine m'a toujours fait l'effet d'une ruche... le village vivait et respirait autour de l'usine* » rapporte un témoin dans la revue *l'Oribus*. L'usine s'agrandit. Les lotissements pavillonnaires se construisent.

Dans les années 1980, les difficultés économiques commencent. Un regroupement des fonderies de l'ouest est organisé pour faire face à la concurrence mondiale. L'usine passe en 1989 sous pavillon Pebeco et fabrique du mobilier urbain et de décoration ou les inserts pour cheminées. Appartenant au groupe Focast, puis à une multinationale luxembourgeoise, Pebeco est placé en liquidation judiciaire. Le 12 octobre 2011 marque la fin de quatre siècles d'activité sidérurgique de la plus ancienne entreprise du département. C'est « *comme un cœur qui cesse de battre* » lit-on dans *Ouest-France*.

La commune de Port-Brillet, née de la forge, s'était organisée autour de son usine devenue aujourd'hui une friche industrielle s'étendant sur 14 ha. Pourtant, elle garde d'autres témoignages de ce passé comme cette fontaine monumentale de 1895, la chapelle de la Madeleine, l'église paroissiale... Surtout, avec une population sensiblement constante, elle donne l'image d'une commune accueillante avec l'aménagement paysager de la retenue d'eau qui servait initialement à la fonderie.

Yveline PENAUD

Sources :

- Visite Art et Histoire du 4 juillet 2019
- *Le circuit des forgerons* – Découverte historique éditée par la commune, 2018
- *Notes historiques sur Port-Brillet* – J Chappée
- *Les Fondateurs de Port-Brillet*– B. Houel, J. Omnès, R. Foucault-*Revue Oribus*– 2002
- Film « *Un monde presque parfait* » de Pierre Guicheney le-na@24images.fr

